

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 11

Artikel: Le réalisme dans l'instruction
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le réalisme dans l'instruction

par le major Pierre-G. Altermath

Une affaire délicate

Le problème principal que rencontre chaque chef militaire dans la préparation de l'instruction est, sans aucun doute, la notion de réalisme.

Les raisons abondent :

- un manque d'expériences vécues,
- des règlements rédigés dans une forme synthétique,
- une foule de prescriptions diverses,
- des servitudes nombreuses dans les domaines du matériel, de la munition et des places d'exercices,
- l'influence négative du cinéma sur l'image que se font nos hommes de la réalité,
- une tendance générale à vouloir optimiser les aspects techniques de l'instruction au détriment du cadre dans lequel elle devrait se dérouler.

Il en découle une instruction qui tend à se «civiliser» de plus en plus, des places d'instruction qui auraient tendance à emprunter, plus souvent que nécessaire, la direction des salles de théories ou des halles d'instruction et des postes de travail qui se limitent, pour des questions d'efficacité, à l'apprentissage de gestes techniques exécutés dans des conditions optimales.

Cette conception de l'instruction influence positivement certes le résultat des inspections, mais elle ne rend pas nos hommes aptes à la guerre.

Premièrement, les gestes et comportements assimilés de façon technique dans des conditions idéales ne sont d'aucune utilité au combat.

Ensuite, ce type d'instruction ne leurre pas nos hommes, différentes études le démontrent. Le manque de crédibilité de l'instruction qui en est la conséquence influence directement la confiance du soldat en ses possibilités et en ses chances, puis, par voie de conséquence, sa volonté de combattre pour finir par compromettre sa résistance psychique.

Comme on peut le constater, l'affaire est sérieuse. En fait, vouloir optimiser certaines composantes de l'instruction en oubliant volontairement ou non sa finalité est un marché de dupes.

Les expériences de guerre

Nous n'avons pas le choix. Seul le recours aux expériences de guerre, c'est-à-dire à la réalité vécue par d'autres, nous permet de disposer des informations indispensables à l'organisation d'une instruction réaliste.

Le problème se révèle particulièrement crucial dans l'instruction de combat. Ici, le soldat a besoin de deux types d'informations.

En effet, en plus des schémas de comportement indispensables que nous lui inculquons avec plus ou moins de sérieux suivant les armes, il

lui faut des images. Des informations concrètes permettant de connaître l'origine des théories contenues dans nos règlements, d'en comprendre l'esprit et d'être ainsi en mesure de les appliquer en fonction de la situation.

Mais voilà, cette recherche d'expériences de guerre demande du temps. Enfin, elle en demandait, parce qu'un ouvrage contenant ces informations est disponible depuis peu.

Une mine d'or

Disponible à la Bibliothèque militaire depuis quelque temps, cet ouvrage édité dans le cadre de l'armée allemande est intitulé: *Kriegsnahe ausbilden*.

Partant du principe qu'un soldat, quelle que soit sa spécialité, doit être à même de vivre, de survivre et de combattre, ou de tenir son emplacement sur un champ de bataille, l'armée allemande prévoit une instruction de combat minimale destinée à toutes les troupes.

Ce livre regroupe ainsi les thèmes d'instruction de combat individuelle que nous connaissons tels que la sûreté, le camouflage, le service sanitaire ou le combat antichar.

Mais on y trouve aussi d'autres chapitres que nous aurions trop souvent tendance à oublier par «manque de temps» comme l'on dit chez nous. Par exemple, la panique, le combat ininterrompu, la discipline de combat ou le problème des remplaçants.

En fait, rien que la table des matières est déjà une interrogation importante pour chaque commandant à l'approche du cours de répétition.

L'essentiel de ce livre réside dans son articulation. Chaque chapitre est divisé en trois parties.

a) *Les faits:*

Il s'agit de courts extraits de récits ou d'expériences provenant de la seconde guerre mondiale. On n'y trouvera pas des descriptions d'actions spectaculaires mais simplement une série d'images, nous rapportant la réalité quotidienne du champ de bataille.

b) *Les enseignements:*

Les enseignements représentent le lien unissant la réalité aux règlements. Ils doivent faire ressortir l'essentiel de l'action.

c) *Les conséquences:*

Les conséquences définissent l'influence de la réalité sur la doctrine et le contenu des programmes d'instruction.

d) *La méthodologie:*

Une série d'idées précieuses et instructives permettent de transposer cette matière difficile dans la réalité de nos places de travail.

Comme on peut le constater et tout au long de ses 217 pages, cet ouvrage, véritable mine d'or, recèle une foule d'informations aussi passionnantes que variées. Il importe aussi de préci-

ser que les théories décrites ne contredisent en rien nos règlements et manuels d'instruction.

Un exemple: le problème des remplaçants

a) Des faits:

«Les pertes de la compagnie de fusiliers engagée devant nous étaient importantes. Elle perdit, en une journée, trois commandants d'unité ainsi que l'observateur d'artillerie. A la fin, il ne restait plus qu'un sous-officier pour conduire les 15 derniers hommes de la compagnie.

»Chacun accomplissait son devoir. Lorsqu'un officier tombait, un sous-officier le remplaçait et, lorsque celui-ci disparaissait, un soldat prenait la relève.

»Il ne reste plus que quelques anciens sous-officiers et sergents pour assurer encore la cohésion de la compagnie grâce à leur expérience pratique et humaine.»

b) Les enseignements:

– Il faut compter, au combat, avec des pertes importantes chez les cadres. Pendant l'année 1942, les pertes en chefs de section et de groupe ont atteint 4 à 5 fois l'effectif normal. La durée d'engagement d'un commandant de bataillon s'élevait, chez les grenadiers de chars et pendant la seconde guerre mondiale, à 1 mois, celle d'un commandant de compagnie à 2 semaines et celle d'un chef de section à 7 jours.

– L'aptitude de nos formations à durer au combat dépend essentiellement de la densité de chefs. Il en découle trois enseignements:

- chaque chef doit être prêt à remplacer son supérieur direct;
- il faut former impérativement une réserve de chefs, c'est-à-dire des soldats capables de prendre la relève en cas de crise;
- la perte d'un chef peut compromettre la réussite d'une mission, elle peut provoquer une crise ou en empêcher la solution.

c) Les conséquences:

Une instruction réaliste implique l'amélioration de la densité des chefs en:

- entraînant tous les commandants, depuis le chef d'équipe, à remplacer leur supérieur direct;
- rendant les aides de commandement polyvalents afin de permettre l'organisation de relèves;
- formant tous les hommes capables afin de les rendre aptes à conduire une petite formation dans la sûreté ou l'exploration.

Une instruction réaliste, dans ce domaine, signifie surtout l'entraînement des changements de chefs à tous les échelons parce que seul ce qui aura été entraîné a une chance de fonctionner au combat.

d) La méthodologie:

L'évolution méthodologique de cette instruction fait appel à trois phases:

- *Phase 1*: entraînement à la caisse à sable.

(Décrire une situation confuse, laisser prendre une décision puis faire énoncer la donnée d'ordres.)

- *Phase 2*: entraînement sur un modèle de terrain.

(Méthode identique avec toutefois vue dans le terrain).

- *Phase 3*: exercice de combat.

(Appliquer les situations entraînées auparavant dans le cadre d'un exercice de combat.)

Exemple: un chef est déclaré hors de combat. Le remplaçant reprend le commandement pendant une pause de combat, peu de temps avant ou en plein combat.

(Les chefs neutralisés peuvent être engagés comme remplaçants à l'échelon supérieur ou dans le cadre de la direction de l'exercice comme arbitres par exemple.)

En résumé, il importe d'entamer le sujet en dispensant une base sérieuse sur la caisse à sable avant de plonger les remplaçants dans les affaires de la réalité.

L'essentiel consiste à bien faire comprendre trois éléments:

- a) le chef en avant
- b) agir d'abord, annoncer ensuite
- c) de l'hésitation dans la donnée d'ordres engendre de l'hésitation dans l'obéissance

Conclusion

Il ne sert à rien de vouloir instruire une armée dans des conditions différentes de celles qu'elle rencontrerait sur le champ de bataille.

Le but du maniement du fusil d'assaut n'est pas de charger l'arme en 5 secondes dans une halle d'instruction chauffée et illuminée, mais c'est de le faire dans la boue, par – 10 degrés, de nuit et après 24 heures d'engagement.

Quiconque ne tente pas partout où cela est possible d'introduire dans son programme une expérience de guerre, un cadre tactique ou une exigence obligeant les hommes à se surpasser est un marchand d'illusions. Le jugement paraît sévère, il reflète pourtant la réalité des faits.

Introduire le réalisme dans l'instruction ne consiste pas à rajouter de nouvelles leçons. Il faut simplement tenter de réduire le fossé existant entre les conditions d'engagement réelles de nos moyens sur le champ de bataille et les exigences que nous imposons à nos hommes sur nos places de travail et dans nos exercices.

Ce livre nous en donne les moyens.

P.-G. A.

Sources

Kriegsnah ausbilden, Oberstlt G. Elser, 1986 (N° de commande à la Bibliothèque militaire: KA 492).